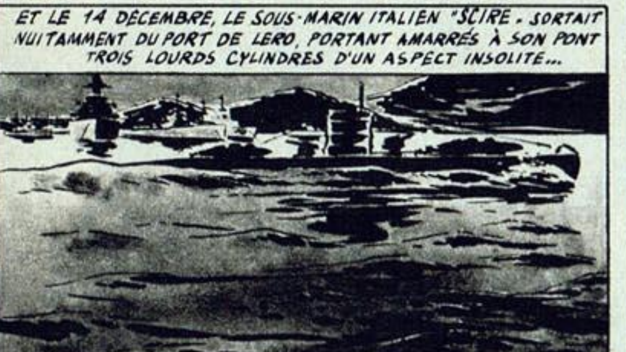

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
N° 8
NOTRE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES :
LA FOLLE AUDACE DES
HOMMES - TORPILLE
REI







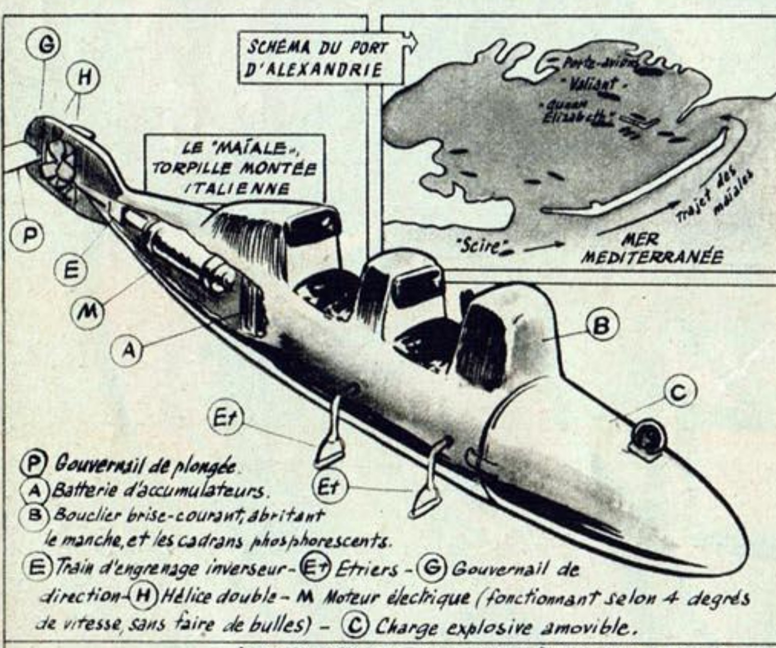












SON NOM OFFICIEL EST "TORPILLE À MARCHE LENTE" (S.L.C. - SILURO A LENTE CORSA) - LE VOCABLE USUEL EST "MAÏALE" (C.À.D. "COCHON"). CETTE TORPILLE, D'ORIGINE ITALIENNE, MESURAIT 6 M.70, ET AVAIT 53 CM. DE DIAMÈTRE. DEUX HOMMES LA CHEVAUCHAIENT: UN OFFICIER LA PILOTANT, UN SERGENT POUR SECONDER CELUI-CI. - VITESSE: 2 NŒUDS 5 (4 KM. 600) - RAYON D'ACTION: 18 À 20 KM. - POSSIBILITÉ D'IMMERSION JUSQU'À 30 M. - L'AVANT ÉTAIT DÉTACHABLE (CÔNE DE 1 M. 80, CHARGÉ DE 300 KG. D'EXPLOSIF) - UNE BATTERIE D'ACCUMULATEURS À 30 ÉLÉMENTS (60 VOLTS À PLEINE CHARGE) PROPULSAIT L'ENGIN.

Repérez bien chacun votre objectif, et réglez la charge sur 6 h. 5'. - Comme convenu, nous vous rembarquerons sur la côte de Rosette, dans la nuit du 24...

Bonne chance, les gars!
Eviva Italia!
(1)


ET PEU APRES, LE LIEUTENANT DELLA PENNE DRESSAIT SON PLAN D'ATTAQUE...
Là! Un torpilleur demande le passage... Les bouées du chenal s'allument pour lui indiquer sa route... Suivons-le! Vite, en plongée...


ET TANDIS QUE LES FILETS S'OUVRAIENT DEVANT LE NAVIRE ANGLAIS...


...LES TROIS TORPILLES HUMAINES EN PROFITAIENT POUR SE GLISSER À SA SUITE DANS LE CHENAL...


LUIGI DELLA PENNE, CHEF DE L'EXPEDITION, AVAIT POUR OBJECTIF LE CUIRASSÉ "VALIANT".


MAIS À 50 METRES DU BUT, IL EST INTERCEPTÉ PAR UN PUISSANT FILET D'ACIER!
!
!


LE LIEUTENANT MANŒUVRE POUR REMONTER...


PAYANT D'UNE FOLLE AUDACE, LES DEUX ITALIENS N'ONT PAS HÉSITÉ À FAIRE SURFACE, POUR FRANCHIR L'OBSTACLE PAR LE HAUT...


Ouf! J'ai cru que tout le port allait nous tirer dessus!
On n'avait pas le choix! Vite, redescendons...


MAIS À 10 METRES DU "VALIANT", LA TORPILLE A STOPPÉ, EN PANNE...
?


Zut! Un fil d'acier s'est enroulé autour de l'hélice!


Ciel! Mon masque vient de se déchirer... J... j'étouffe!..




L'INSTANT D'APRÈS, LE PILOTE, SE RETOURNANT, CONSTATE QU'IL EST SEUL AVEC SON ENGIN.


SANS PERDRE SON SANG-FROID, IL POSE SON APPAREIL SUR LE FOND, ET DÉTACHE LE CÔNE-AVANT, QUI CONTIENT LA CHARGE.


LE COURAGEUX OFFICIER S'ACHARNE À FAIRE ROULER L'ÉNORME CÔNE DE 300 KG...


APRÈS DES EFFORTS SURHUMAINS, DELLA PENNE A RÉUSSI À MENER L'ENGIN SOUS LA COQUE. – TROP ÉPUISÉ POUR L'Y FIXER, IL S'ÉCROULE, ÉVANOUI, SUR LA CHARGE D'EXPLOSIF.
2


HEUREUSEMENT, IL REPREND RAPIDEMENT SES ESPRITS, ET APRÈS AVOIR RÉGLÉ LE DISPOSITIF DE RETARDEMENT...


... IL PARVIENT À REGAGNER LA SURFACE À LA NAGE ...

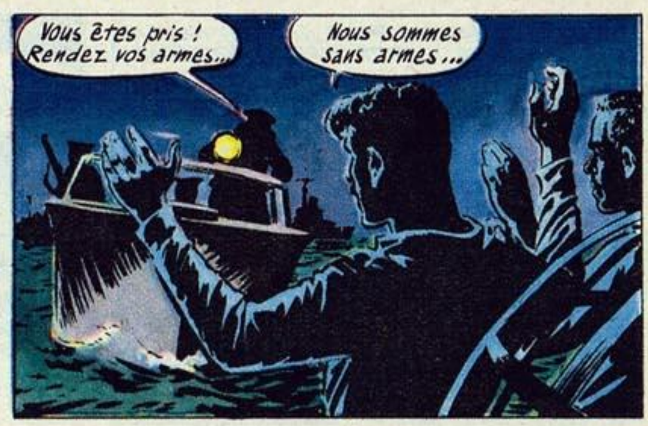

MAIS, SANS ARRÊT, LES PUISSANTS PROJECTEURS DES NAVIRES ANGLAIS BALAYENT LE CIEL ET LA MER.


Là ! Sur l'eau... Un homme !
Et un second... plus loin, sur la bouée !
Tirez dessus, Feu !


LE LIEUTENANT PEUT ENFIN ATTEINDRE, SOUS UNE GRÊLE DE BALLES, UNE BOUÉE SUR LAQUELLE IL RETROUVE SON COMPAGNON


SE SENTANT PRIS, LES DEUX HOMMES S'EMPRESSENT DE JETER À LA MER TOUT CE QUI POURRAIT RENSEIGNER L'ENNEMI SUR LEUR MISSION...




Vous êtes pris ! Rendez vos armes...
Nous sommes sans armes...


CONDUITS À BORD DU "VALIANT", LES DEUX RESCAPÉS SUBISSENT L'INTERROGATOIRE SERRÉ DE L'AMIRAL CHARLES MORGAN...
Qui êtes-vous ?
Des officiers italiens, des combattants réguliers, portant leur uniforme.


Comment êtes-vous parvenus à l'intérieur de nos barrages ?
Par le plus grand des hasards... en prenant notre bain...


VOYANT QU'ON NE POUVAIT RIEN EN TIRER...
Donnez-leur un verre de rhum, et mettez-les en cellule, à fond de cale. Nous verrons demain...


Pourvu que Marceglia et Martellotta aient réussi de leur côté avec le "QUEEN-ELIZABETH" et le porte-avions...


Charmante perspective... Nous voici au premier rang pour sauter sur notre propre torpille !..
Il nous reste exactement 2 heures 25 minutes à vivre !























La semaine prochaine : BLONDIN, L'HOMME QUI DEFIAIT LE VERTIGE

Entre Nous!

NAPOLEON avait raison!



La scène se passe dans un grand collège de la capitale, le jeudi 27 janvier 1955, à midi. Les garçons, le cartable sous le bras, s'apprêtent à quitter l'école. Ils sont heureux, vous pensez : congé cet après-midi !

Mon ami Pierre l'est particulièrement parce qu'il a dans sa poche une place pour la Matinée Tintin qui se donne au Cirque aujourd'hui. Dans trois heures, il sera tout à la joie d'applaudir clowns et acrobates.

La porte s'ouvre. Le Préfet interpelle :

— Pierre Durand ? Voici un billet de retenue pour vous. Vous êtes consigné au collège, cet après-midi, de deux heures à quatre heures.

Déjà la porte s'est refermée et Pierre reste là, tout penaud, avec son billet de retenue dans la main.

Que faire ? Il se souvient, en effet, que deux retards successifs, enregistrés quelques jours plus tôt, maintenaient sur sa tête cette terrible épée de Damoclès. Mais pouvait-il penser que justement aujourd'hui...

Il ne bronche pas. Des larmes montent à ses yeux. Il les refoule énergiquement. Puisqu'il a mérité sa punition, il l'acceptera. Dominant son chagrin, il fait de sa défaite une victoire.

N'est-ce pas Napoléon qui a dit : « La plus belle victoire c'est de se vaincre soi-même » ?

Napoléon avait raison. Tintin

LA VALEUR N'ATTEND PAS...

JACQUES C., Namur. — Est-il vrai, Tintin, que certains enfants ont publié des livres alors qu'ils n'avaient pas dix ans ?

Oui, Jacques, cela arrive. Récemment encore, une petite Française de onze ans a fait paraître un recueil de contes intitulé : « Daudillet ». Ce livre, elle l'aurait écrit à l'âge de sept ans. Ce jeune écrivain se nomme Anne Braillard. Elle fréquente une école de Genève (Suisse) et prépare, nous assure-t-on, un second ouvrage qui aurait pour titre : « Anne à l'école ».

Et toi, qu'attends-tu pour écrire : « Frère Jacques » ?



21° EN HIVER!

GEORGES B., Kain (Tournai). — Mon cher Tintin, il s'est produit dans mon patelin un curieux phénomène. Figure-toi que dans le Marais d'Ormont, le sol s'est affaissé d'un bon mètre et une vingtaine de trous se sont formés. Il s'en échappe des nappes de vapeur. Tout près, le thermomètre marque 21° et ça en plein hiver ! L'herbe est toujours verte. Hein, que c'est drôle ?

C'est plus que drôle, c'est intéressant. Tiens-moi au courant de la situation, veux-tu ? Peut-être y aura-t-il, parmi mes amis, quelqu'un pour nous expliquer ce phénomène? Attendons.

NOTRE ENQUETE SUR LES SOUCOUPES VOLANTES

FAUT-IL CONCLURE?



NOUS avons publié, durant plusieurs semaines, vos réponses à notre enquête : « Que pensez-vous des soucoupes volantes ? » Et vous avez pu constater que les avis sur cette question étaient très partagés.

Certains affirment avoir vu des soucoupes volantes. Devons-nous les croire ? Allons-nous mettre en doute leur déclaration ? N'ont-ils pas été, de bonne foi, la victime d'une hallucination? La question est délicate.

D'autres prétendent que les soucoupes volantes sont de pures inventions ou qu'elles sont nées dans l'imagination de personnes trop crédules. Allons-nous opter pour cette façon de voir ? Dangereux aussi, et peut-être un peu simpliste.

De toute façon, je crois que nous pouvons admettre comme acquis aujourd'hui un certain nombre de points. A savoir :

Il existe un nombre suffisant de témoignages pour que le phénomène des soucoupes volantes puisse être pris au sérieux.

Il existe cependant encore des raisons de croire à l'impossibilité des soucoupes volantes.

D'autre part, il faut bien avouer que, jusqu'à présent, les témoignages — même de bonne foi — sont loin de concorder pour donner une description acceptable des soucoupes volantes.

Jusqu'à présent, il n'existe pas une explication pleinement satisfaisante des soucoupes volantes.

Quant à savoir si les soucoupes volantes viennent d'une autre planète, la sagesse nous commande de répondre à cette question par un point d'interrogation.

Mais l'avenir nous apportera peut-être, avant peu, de quoi satisfaire notre curiosité à cet égard !

Tous mes amis, dont j'aurai publié — en tout ou en partie — les réponses à cette enquête, recevront, ces jours-ci, un joli cadeau-surprise pour les récompenser de leur effort!

COLLECTIONNEURS DE TIMBRES-POSTE

- J.C. Piret, Kapelstraat, 26, Beek en Donk (Holland).
- André Bockstael, 194, rue de l'Académie, Maffle (Hainaut).
- Szczygielski Walter, 23, rue de Mons, Jumet-Heigne. Timbres du Brésil, de l'Egypte, de Madagascar, de Monaco.
- Maurice Zulzinger, 6, place J. Vander Elst, Uccle-Bruxelles. Timbres de Belgique, de France, de la Suisse, du Congo.
- Marc Druart, 38, chaussée de Mons, Soignies (Hainaut). Avec Egyptien, Hindou, Nord-Américain.
- Edouard Gemlich, 21, Drève des Vendanges, Forest. Tous pays, sauf Belgique et Congo.

Leur écrire directement.

LA GRANDE MATINEE TINTIN AU CIRQUE ROYAL





Les amis de Tintin ont accueilli avec enthousiasme la Grande Matinée qui leur a été offerte, l'autre jeudi, au Cirque Royal. On peut voir ci-dessus un aspect de la salle pendant le spectacle. Nos deux amis Dupont et Dupond, très en verve, ont fait pleurer... de rire leur nombreux auditoire. Quant au grand chanteur Christian Juin, accompagné par le jeune accordéoniste Pierre Dekeuleneer, il s'est fait applaudir notamment en chantant la fameuse chanson de Tintin et Milou. Gros succès.





Le journal TINTIN : 10e année - 23-2-55 -Etranger et Congo : 7 F. - Canada : 15 cents.
Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles. *Régie publicitaire :* PUBLI-Art TINTIN-Canada : 5.114, avenue Papineau, Montréal.

ABONNEMENT

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.

Le Comte de MONTE-CRISTO

LE MAGISTRAT FELON

RESUME

L'heureux Edmond Dantès vient d'être nommé capitaine du « Pharaon » et va pouvoir épouser Mercédès. Mais Danglars et Mondego ont juré sa perte...



7 LE surlendemain, ignorant l'infamie qui se tramait autour de lui, Edmond Dantès se fiança à Mercédès. Il invita à la cérémonie tous ses voisins et amis, parmi lesquels figuraient bien entendu Danglars et Fernand Mondego. Mais les deux misérables, incapables de participer à la joie générale, se tourmentaient sur leur chaise et tressaillaient au moindre bruit. Ils avaient l'air tout à la fois d'attendre et de redouter quelque chose... Ce ne fut qu'à la fin du repas que le drame éclata. Un bruit sourd retentit dans l'escalier, trois coups violents ébranlèrent le panneau de la porte et une voix vibrante cria : « Au nom de la loi, ouvrez ! »



8 L'INSTANT d'après, un commissaire ceint de son écharpe entra dans la salle, suivi de quatre hommes armés. Sans hésiter, il se dirigea vers Edmond Dantès et lui mit la main sur l'épaule. Le jeune homme blêmit. « Vous m'arrêtez !... balbutia-t-il. Mais pourquoi ? » — « Je l'ignore, Monsieur, répondit le policier; votre interrogatoire vous l'apprendra. » Les assistants se regardèrent stupéfaits, atterrés. Quant à Fernand et à Danglars, ils profitèrent de la confusion pour disparaître... Comprenant que toute résistance serait inutile, Dantès embrassa son père et sa fiancée, dit au revoir à ses amis et, calmement, suivit le commissaire.



9 IL comparut le jour même devant M. de Villefort, substitut du Procureur du Roi. C'était un jeune magistrat aussi rigourux que fervent royaliste. Pourtant la physionomie loyale de Dantès força sa sympathie et il comprit vite qu'il n'avait pas affaire à un conspirateur bien dangereux. Il se disposait à lui rendre la liberté quand il s'avisa qu'il avait omis l'essentiel : « A propos, dit-il à Edmond, cette lettre de Napoléon que, d'après votre dénonciateur, vous deviez porter à Paris, où est-elle ? » — Là, sur votre bureau », répondit le jeune homme en désignant de la main un pli cacheté perdu parmi d'autres papier. Villefort prit la lettre d'un air insouciant...



10 MAIS il n'avait pas plus tôt jeté un regard sur l'adresse de l'enveloppe qu'il devint livide. Il retomba sur le fauteuil d'où il s'était levé à demi, le visage couvert de sueur. « Monsieur Noirtier, rue du Coq Héron à Paris..., murmura-t-il. Je ne me trompe pas !... » Le trouble soudain du magistrat n'avait pas échappé à Dantès, qui en cherchait vainement la raison. Comment notre ami aurait-il pu deviner que ce Noirtier ETAIT LE PROPRE PERE DE SON INTERLOCUTEUR ? « Qu'avez-vous, Monsieur ? lui demanda-t-il, vous vous sentez mal ? » — « Non, fit Villefort d'une voix blanche, non, ce n'est rien. Un éblouissement passager, voilà tout !... »



11 SAVEZ-VOUS ce que contenait cette lettre ?... » poursuivit-il en fixant sur Dantès un regard pénétrant. — « Sur l'honneur, je l'ignore ! » répondit le jeune homme. Villefort poussa un soupir de soulagement; il se dirigea vers la cheminée et jeta le message dans le feu. Il attendit qu'il se fut entièrement consumé pour revenir vers Dantès. « Vous voyez, dit-il avec un pâle sourire, j'ai détruit la principale charge qui pesait sur vous... Je suis obligé, pour la bonne règle, de vous garder encore jusqu'à ce soir, mais, demain, vous serez libre ! » Edmond voulut le remercier; Villefort l'arrêta d'un geste et tira brutalement le cordon d'une sonnette.



12 LE commissaire de police parut presque aussitôt. Le magistrat s'approcha de lui, lui murmura quelques mots à l'oreille puis se tourna vers Edmond avec une expression bienveillante. « Suivez Monsieur ! dit-il. Demain, je vous le promets, vous pourrez rejoindre les vôtres. » A peine Dantès eut-il disparu que Villefort, exténué par l'effort qu'il venait de soutenir pour garder contenance, se prit la tête dans les mains. « Dantès, murmura-t-il, détient un secret terrible !... S'il apprend que Monsieur Noirtier, ce bonapartiste enragé, est mon père, il peut briser ma carrière ! Il faut le faire disparaître, l'enterrer vivant dans quelque oubliette !... »

(A suivre.)



TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



























(A suivre.)

LE SECRET DE L'HOMME EN NOIR

L'HERITAGE DE L'ONCLE HOWARD

Roman d'aventures inédit par H. Vernes. - Illustrations de Ref.

LE puissant quadrimoteur de la Pan-Air avait quitté l'escale de Mexico depuis trois quarts d'heure à peine, et le professeur Fred Leslie avait fumé déjà six cigarettes de Virginie, allumées bout à bout. Agé d'une trentaine d'années, haut de taille et large d'épaules, Leslie montrait un visage énergique aux traits bien dessinés, couronné de cheveux châtains et éclairé par des yeux gris d'acier.

— Encore une demi-heure de vol, songeait-il, et nous arriverons au Niabragua. C'est alors seulement que commencera la grande aventure...

CELA faisait un peu plus d'un an à présent que l'oncle paternel de Fred, le célèbre explorateur Howard Leslie, s'était éteint à New York. En fouillant dans les papiers de son oncle, dont il était le seul héritier, le jeune homme avait découvert un mémoire dans lequel le défunt relatait la découverte qu'il avait faite d'un vaste gisement d'ossements de dinosaures dans la région du rio Caïman, en pleine jungle de Niabragua, en Amérique Centrale. Aussitôt, Fred Leslie avait fait part de sa trouvaille à l'Institut Américain de Paléontologie, dont il était membre actif. L'Institut avait décidé de financer une petite expédition préliminaire, qui s'assurerait sans retard de l'existence effective du gisement. Leslie commanderait l'expédition et deux autres paléontologues de grande valeur, les professeurs Arthur Blaines et Lewis Siburg, l'accompagneraient...

Fred Leslie sourit et se détendit. Cette fois, plus rien ne pouvait l'empêcher d'aller de l'avant ! Dans quelques jours, ses compagnons et lui quitteraient Santa Coïmbra, capitale du Niabragua, pour s'enfoncer dans la jungle hostile à la recherche de ce gisement d'ossements fossiles qui, peut-être, les rendrait tous trois célèbres dans le monde de la science. Leslie entrevoyait déjà la possibilité de découvrir quelque espèce non encore classée de grands sauriens disparus. Cette seule pensée le comblait d'une joie qu'il eut aimé partager avec ses compagnons. Malheureusement, ceux-ci avaient trouvé place à l'autre bout de la carlingue, et le jeune homme se voyait condamné à savourer son allégresse en solitaire.

Il s'apprêta à allumer une nouvelle cigarette, mais le paquet qu'il tira de sa poche était vide. Aussitôt, sa joie tomba; il fit la grimace.

— J'aurais dû songer à acheter des cigarettes à Mexico, songea-t-il en froissant rageusement son paquet. Peut-être que l'air-hostess... »

A ce moment, une voix retentit, toute proche. Une voix qui faisait songer aux grincements d'une lime râclant le métal.

— Puis-je vous offrir une cigarette, professeur Leslie ?

Fred tourna la tête vers le personnage qui venait de parler. Jusqu'alors, il ne l'avait pas remarqué, ou à peine. C'était un homme grand et maigre, complètement vêtu de noir, aux cheveux coupés en brosse. De petits yeux glauques luisaient dans son visage en lame de couteau et un étrange sourire tendait ses lèvres minces.

Leslie accepta la cigarette offerte et l'alluma posément. Quand il eut aspiré et rejeté une première bouffée de fumée, il tourna vers son voisin un visage interrogateur. L'autre dut comprendre sa pensée, car il dit aussitôt, de la même voix grinçante :

— Vous devez sans doute vous demander comment je connais votre nom, n'est-ce pas, professeur ?

Leslie ne répondit pas. L'homme en noir continua :

— C'est bien simple. Je me trouvais derrière vous tout à l'heure, quand l'air-hostess a fait l'appel des passagers, juste avant de quitter Mexico. En outre, la presse a pas mal parlé de vous ces derniers temps, et votre photo a été publiée dans tous les journaux...

A son tour, Fred sourit. L'explication de l'homme en noir le satisfaisait et, si le personnage ne lui revenait guère, ses cigarettes étaient de toute façon bonnes à prendre. Un fumeur invétéré devait parfois se résoudre à quelques petits sacrifices...

— Puisque je connais votre nom, disait encore l'homme en noir, il paraît indispensable que je me présente. Mon nom est Grochak. Boris Grochak...

— Enchanté, fit Leslie.

Et, en lui-même, il songea :

— Drôle de nom, et drôle de type aussi...

— Allez-vous également à Santa Coïmbra, ou continuez-vous vers Panama ? interrogea-t-il, simplement pour dire quelque chose.

— Je m'arrête à Santa Coïmbra, moi aussi... Mais, strictement entre nous, professeur, quels sont les **buts réels** de votre expédition ? Vous n'allez quand même pas me dire que vous allez risquer votre vie dans la forêt vierge dans le seul but d'en ramener des sauriens morts voilà plusieurs millions d'années...

Un léger sourire apparut sur le visage bronzé de Leslie, qui pensa :

— Vraiment, il y a des gens qui ne comprennent pas, qui ne comprendront jamais...

Il hocha la tête.

— Si bizarre que cela vous paraisse, Monsieur Grochak, dit-il, c'est pour cette raison, et pour nulle autre, que nous nous rendons au Niabragua, mes amis et moi...

La conversation tomba et, vraiment, Fred ne se sentait guère décidé à faire quoi que ce fut pour la ranimer...

★

QUAND Leslie et ses compagnons eurent posé le pied sur le sol de Niabragua, une demi-heure plus tard, les ennuis commencèrent. Au poste de douane de l'aérodrome de Santa Coïmbra, un gabelou ordonna aux trois savants d'ouvrir leurs bagages. Quand il eut consciencieusement fouillé ceux-ci, il releva la tête et dit d'une voix rauque, en espagnol :

— Vous avez des armes, señores, et il est interdit d'en introduire sur le territoire de Niabragua sans une autorisation spéciale du ministère de la Guerre.

— Nous avons cette autorisation, dit Fred. La voici...

Il tira un papier de sa poche et le tendit au douanier, mais ce fut à peine si celui-ci daigna y jeter un coup d'œil.

— Ce papier peut être faux, fit-il, et qui me prouve que vous n'êtes pas de dangereux malfaiteurs...

Une sorte de rugissement, poussé par le professeur Siburg, lui répondit. Siburg était un colosse aux cheveux roux et dont la force devait approcher celle du taureau. Il avança d'un pas en direction du douanier et, comme cela lui arrivait chaque fois qu'il était énervé, fit claquer son poing droit dans la paume de sa main gauche.

— Eh, minute, l'ami ! Faudrait voir à ne pas nous donner des noms d'oiseaux, ou bien...

Mais le professeur Blaines, un petit homme nerveux vêtu avec une élégance austère, l'apaisa du geste.

— Soyons calme, dit-il d'une voix douce en rajustant son monocle. Le « señor aduanero » va nous introduire auprès de son chef, et tout s'arrangera...

Il fallut cependant près d'une heure pour que tout s'arrange. Quand les trois Américains sortirent du bureau de douane, Leslie laissa éclater sa colère, trop longtemps contenue.

— L'officier a eu beau certifier que nous avons été victimes d'un malentendu, maugréa-t-il, mais je veux être pendu par les pouces si toute cette histoire n'est pas un coup monté...

C'est alors qu'il aperçut Grochak. L'homme en noir se tenait adossé à la muraille. Il regardait en direction de Fred et de ses amis, et un énigmatique sourire crispait ses traits.



« Vous devez vous demander comment je connais votre nom... »

LA SEMAINE PROCHAINE : INTRIGUES A SANTA COIMBRA

LE PLUS INDEPENDANT DES AMIS DE L'HOMME: le Chat



LE chat est l'un des animaux que l'on rencontre le plus souvent dans nos habitations. Est-ce à dire qu'il est celui que nous connaissons le mieux ? Non, au contraire. Son comportement échappe souvent aux observations de ses maitres. Ou plutôt des hommes qui se considèrent comme ses maitres, sans l'être réellement. Car le chat est un animal fier et libre dont on se fait un ami, mais jamais un serviteur...

UNE VIE PLEINE DE MYSTERES

LE cheval et le chien rendent des services appréciables aux hommes. Le chat, lui, n'est utile en rien et l'amitié qu'on lui porte est totalement désintéressée. Que lit-on dans son beau regard ? « Vous m'aimez, vous m'admirez et m'accueillez sous votre toit : tant mieux, j'en suis enchanté ! Mais surtout, n'attendez rien de moi et ne vous mêlez pas de mes affaires ! »

En effet, les allées et venues des chats, leurs manèges entre « voisins », leurs rassemblements et leurs « conciliabules » tout cela est encore très mystérieux. Ces animaux sont des félins qui ont gardé, beaucoup plus qu'on ne le croit, leurs instincts sauvages et le souvenir des lois de la jungle. Dans les forêts et les brousses d'Afrique et d'Asie, les lions, les tigres, les léopards — ces cousins germains de nos chats de gouttières — règnent sur des territoires dont ils sont les maitres absolus et où ils tracent des voies invisibles pour l'homme. Ainsi agit le chat, dans les campagnes comme dans les villes.

ZONES INTERDITES

Le chat divise son univers en trois zones. S'il fallait mettre un écriteau au-dessus de la première, ce serait : « Ici je dors et je mange ». Elle est représentée par la maison ou l'appartement. Le chat s'y sent en sécurité et se plait dans la compagnie de l'homme. C'est là que se trouve son coussin et son écuelle, c'est là (à l'abri des regards, dans une cave ou un débarras) que naissent les petits chatons. Une loi stricte régit cependant ce domaine : tout autre chat en est exclu !

Sur l'écriteau de la deuxième zone — les abords immédiats de la maison — on lirait : « Ici, je me promène ». Elle comporte des chemins invariables par où passe le seigneur lorsqu'il part à la chasse. Il y est constamment sur ses gardes. Pour un rien, il se hérisse, crache, montre dents et griffes, et bondit sur le premier refuge à proximité (mur, arbre, poteau).

L'avertissement de la troisième zone est : « Ici, je chasse ». Dans ce territoire, qui s'étend parfois sur plusieurs kilomètres, le chat redevient sauvage. Il est très difficile de l'approcher, car il se cache et se méfie de l'homme qui devient un ennemi. Tous ses sens sont tendus vers un seul but : guetter la proie et la capturer. On a souvent dit des chats qu'ils sont cruels, parce qu'ils tuent sans avoir faim. Les naturalistes modernes donnent une explication scientifique qui excuse cette cruauté instinctive. La cause en serait une vieille habitude à laquelle les chats restent soumis, à travers les siècles. Ils agissent comme leurs ancêtres sauvages qui même repus tuaient toutes les proies à leur portée, afin d'en faire provision.

ZONE NEUTRE

Entre les domaines gardés, il y a des réserves, des zones neutres où plusieurs voisins se réunissent pour faire connaissance, se battre en poussant des cris stridents ou organiser des concerts à la lune... au grand dam des habitants du quartier auxquels ils font passer des nuits blanches !

MOUSTACHES-RADAR ET ENREGISTREURS DE SONS

Lorsqu'il chasse ou devine l'approche d'un danger, le chat ne se fie pas uniquement à sa vue et à son odorat. Il balaie l'air avec ses moustaches qui enregistrent le moindre déplacement d'air. Grâce à cette sorte de radar, il peut, sans bouger, repérer la présence de plusieurs proies et bondir au moment voulu.

Vous savez tous que le chat voit la nuit. Mais saviez-vous qu'il entend en dormant ? Il possède même la faculté de sélectionner les sons pendant son sommeil. Ainsi, des bruits peu intéressants pour lui ne le réveillent pas : voix de ses maitres, sonnerie du téléphone, musique de la radio. Mais il suffit que l'on cogne légèrement son écuelle ou qu'un chien aboie à l'étage d'en-dessous pour que Minet sorte aussitôt de ses rêves !

PRECIS ET METHODIQUE

Rien, dans la vie d'un chat, n'est improvisé. Ses journées sont réglées comme du papier à musique. Il suit, du matin au soir, un horaire précis et des itinéraires fixés pour toujours. Il a une notion très exacte de l'heure, mange, dort et chasse aux mêmes moments de la journée. Pendant toute une vie, il contournera le même pied de fauteuil ou le même buisson, sautera le mur au même endroit, se faufilera par le même trou de haie. Car sa mémoire a noté une fois pour toutes le chemin le plus court et le plus sûr.

Ainsi donc, l'animal qui, vis-à-vis de l'homme se montre le plus indépendant, est un de ceux qui, dans la « vie privée » est le moins fantaisiste...



TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Le château de Chanteloup a été envahi par ses ennemis. Le cruel seigneur s'enfuit, mais il est touché par une flèche...























(A suivre.)

Le Sac à Malices

DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

LA BOUTEILLE MAGIQUE

VOICI un joli numéro pour ceux qui aiment jouer à l'illusionniste de music-hall.

Faites préalablement infuser dans de l'eau bouillante des morceaux de bois de campêche, que l'on se procure chez le droguiste pour quelques sous. Laissez refroidir. Puis décantez dans une bouteille de verre blanc le liquide ainsi obtenu, et bouchez. Ce liquide sera d'une belle teinte rouge.

Vous présentez au public cette bouteille « magique » dont vous lui annoncez que vous êtes capable — moyennant un secret venu des mages d'Orient — de faire sortir à volonté du vin blanc, de l'encre noire ou de l'encre violette.

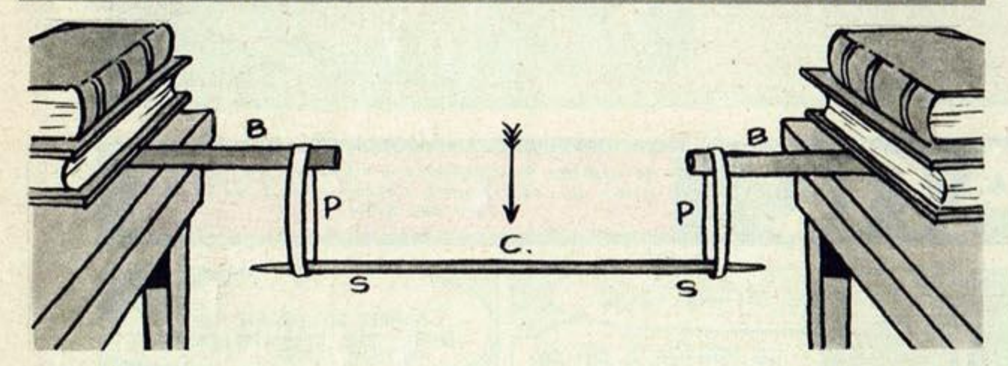
A cet effet, vous aurez préparé trois verres, contenant, le premier quelques gouttes de vinaigre, le deuxième une pincée de poudre d'alun et un petit clou de tapissier, le troisième rien du tout.

Si vous versez dans le verre vide, après quelques instants, au contact de l'air, votre liquide rouge passera au violet. Si vous remplissez le verre au vinaigre, la dissolution prendra la teinte jaune or d'un exquis vin blanc. Gardez-vous pourtant d'y faire boire !

Enfin, lorsque vous verserez dans le troisième verre, l'alun n'altèrerait en rien, à lui seul, votre liqueur magique, mais au contact du clou, le liquide tournera immédiatement au noir.

Si vous avez la langue assez bien pendue pour agrémenter ce « truc » d'un boniment approprié, je vous garantis un joli succès.

UN CURIEUX COUP DE BATON...



PLACEZ au bord extrême de deux tables ou de deux tabourets deux baguettes (B et B sur la fig.) que vous assujettirez par un poids, une pile de livres, par exemple. Dans les extrémités libres de ces deux baguettes, engagez deux anneaux de papier (P et P sur la figure) faits d'une bande de papier collée en forme de cercle.

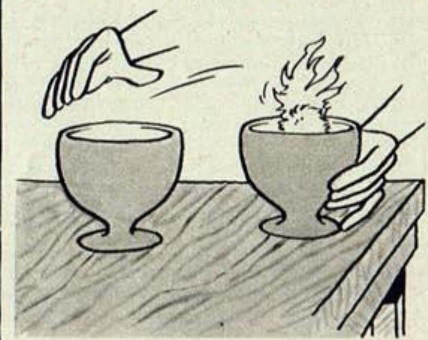
Dans ces deux anneaux de papier, vous introduisez les deux extrémités taillées en pointe d'une autre baguette bien sèche, bien unie et tout à fait régulière (S S sur la figure).

Ensuite, avec le manche d'un balai, vous frappez fortement un coup sec, au centre C de la baguette. O surprise ! Celle-ci se brisera comme verre en deux, sans avoir le moins du monde provoqué la déchirure des frêles anneaux de papier qui la retenaient.

LES BOLS AIMANTES

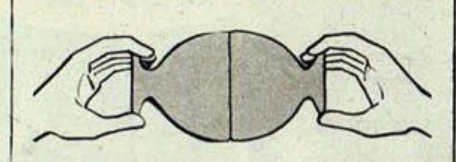
DEUX bols ordinaires ou deux tasses en faïence feront parfaitement l'affaire, pourvu — c'est l'essentiel — que leurs bords coïncident exactement. Il est préférable, au surplus, d'enduire, avec le bout du doigt, les bords d'une matière grasse quelconque, huile, graisse ou suif.

Vous posez au fond d'un des bols, un petit tampon d'ouate humecté d'esprit-de-vin. Vous



mettez le feu à cette ouate, et très rapidement vous appliquez ensuite les deux bols bord à bord, en les maintenant un instant bien accolés par une légère pression de la main.

Dès que la combustion intérieure est terminée (et cela ne dure guère), proposez à un spectateur de désunir l'assemblage. Il sera, je gage, fort surpris de devoir déployer autant d'efforts devant la résistance surprenante qu'il rencontrera.



LE GRENADIER VICTORIA TE RACONTE...







MISSION DANS LE BLED

(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Ignorant que Teddy a été enlevé par le « chef » lorsqu'il a fui, la bande des forains attaque la villa des bandits...





























(A suivre.)

FACE AU TUEUR BLANC

BEN MAC BEER sentit le câble qui le reliait à la vie ralentir sa progression, puis s'arrêter. La voix du chef de l'atelier de plonge, aiguë, nasillarde, déformée par l'accroissement de la densité, lui donna la profondeur :

— Quatre-vingts mètres, Ben... Dernier palier..

— O.K., Chef !

— On va commencer à te passer de l'hélium.

— Je suis très à l'aise.

— Cela ne fait rien, c'est plus prudent !

TOUT de suite, Ben se sentit plus léger, rajeuni de dix ans, comme si on lui avait administré une drogue bienfaisante.

Il s'en était accompli, des progrès depuis ses débuts de scaphandrier, en 1934 !

Jadis, il suffisait d'un moment d'inattention, d'une machine qui se détraquait, d'un envoi trop puissant ou trop faible de la pompe à air, et c'en était fait du téméraire explorateur des profondeurs ! A présent, le progrès rendait le travail presque trop facile!

Ben sentit que de là-haut le treuil redonnait du mou et qu'il recommençait à descendre lentement.

Jusque douze mètres, la plongée est sans danger. Passé ce niveau, il faut aller pouce par pouce, avec arrêt tous les dix mètres pour permettre au corps humain de s'adapter à la pression considérable à laquelle il est soumis. Pour les plongées très profondes, de soixante à quatre-vingt-dix mètres, on emploie un air d'alimentation spécial où l'azote trop lourd est remplacé par de l'hélium ou de l'hydrogène.

Sans cette précaution, c'est l'«ivresse des grandes profondeurs»: une sorte de torpeur qui diminue les facultés de raisonnement, affaiblit les réactions de défense et procure une dangereuse sensation de bien-être.

Un étrange petit poisson frôla la glace du casque, s'immobilisa un instant, comme un curieux qui regarde une vitrine, puis s'éloigna, apeuré.

Cela suffit à changer les idées de Ben Mac Beer.

— Si l'on me demandait, pensa-t-il, où je me trouve actuellement, que répondrais-je ?... Peut-être : « à des milles de toutes terres habitées, avec cinq ou six mètres d'eau en dessous de moi et plus de quatre-vingts pardessus ».

Ses pieds touchèrent quelque chose de mou, d'élastique, dans lequel ils s'enfoncèrent.

— Non, acheva-t-il, je dirais : « Je suis à bord du galion « Cualeaze », commandé jadis par le capitaine de Vagua et coulé dans l'Atlantique avec sa cargaison d'or ».

Puis, à haute voix, il cria :

— Ça y est, chef, j'ai touché !

— Allez-y, Ben, mais dès que vous vous sentirez fatigué, prévenez-nous; on vous remontera.

L'eau était vert-bouteille, peu transparente; elle permettait de deviner les objets à quatre mètres tout au plus. C'était assez toutefois, pour que le scaphandrier se rende compte qu'il avait atterri entre le beaupré et le mât de misaine, à hauteur du bossoir d'ancre.

Le vieux navire était couché sur le flanc. Cette position et les algues gluantes qui le recouvraient rendaient malaisés les déplacements du travailleur sous-marin. Ben retrouva néanmoins l'écoutille par laquelle, les jours précédents, il s'était introduit dans l'épave, et qui avait déjà vu passer plusieurs caisses du précieux métal.

Il se préparait à y descendre lorsqu'il distingua, juste en dessous de lui, quelque chose de hideux. C'était une sorte de bourse armée d'un bec crochu et de dix tentacules énormes. Un calmar (1) le regardait de ses petits yeux mornes, à demi-clos.

Ben Mac Beer sentit, tandis qu'il reculait, quelques gouttes de sueur froide lui couler entre les omoplates, mais il eut encore la volonté de sourire en s'adressant par téléphone à ceux d'en haut.

— On m'a devancé, dit-il... un locataire...

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







NOUVELLE INEDITE DE JO POLLART ILLUSTRATIONS DE FRED FUNKEN

un calmar gros comme une barrique !

— Veux-tu qu'on te remonte ?

— Ça ne serait pas malin... Envoyez-moi quelqu'un avec de la dynamite... si d'ici là le calmar n'a pas bougé, nous le ferons sauter.

— Sam est équipé, il va descendre !

En attendant son coéquipier, Ben dégaina son poignard. On ne sait jamais !

Les minutes passèrent, longues comme des heures. Et Ben Mac Beer pensait...

— Ces animaux-là c'est dangereux pour un scaphandrier. Ils ont trop de bras et s'accrochent partout... Pourvu que Sam n'ait pas peur... Pourvu qu'il arrive avant que le particulier ne sorte de son repaire...

Dans le téléphone, la voix grésilla de nouveau :

— Sam est au palier n° 7... Encore quelques minutes...

C'est à ce moment que le drame éclata !

Ben eut tout d'abord l'impression que quelqu'un le ragardait intensément dans le dos. Il voulut se retourner, mais il fut projeté avec force contre un tronçon de mât tandis qu'une forme allongée le dépassait à une vitesse vertigineuse.

Cette scène n'avait duré que le temps d'un éclair; assez cependant pour permettre au scaphandrier de deviner la masse claire du requin carcharias, le « Tueur Blanc ».

Alors, et pour la première fois de sa vie, Ben Mac Beer connut la peur. Il avait vaguement entendu parler de ces seigneurs de la faune sous-marine, mangeurs d'hommes avérés, qui combattaient avec puissance, souplesse et courage.

Au temps des négriers, ils suivaient les navires par bandes.

Ben grinça des dents et affermit son couteau dans sa main. Où était-il maintenant ce carcharias de malheur ?... Peut-être s'était-il éloigné pour de bon ?... Peut-être avait-il rencontré Sam, suspendu impuissant au bout de sa corde ?... Non, il revenait, passait, repassait à deux mètres à peine, virait et s'immobilisait, guettant d'un œil curieux et plein de convoitise cette chose qu'il voyait pour la première fois.

(Suite page 18.)

(1) Calmar : decapode dont les specimens des grandes profondeurs peuvent atteindre 17 mètres et plus de longueur (corps et tentacules compris).



DANS CE JOURNAL...

Tu trouveras une image qui illustre un des contes de Perrault. Nous te rappelons que tu peux obtenir ces images gratuitement par série de cinquante en échange de 75 points TINTIN seulement.

De plus, il existe pour toi un magnifique album de 60 pages qui te permet de placer deux cents images, chacune à côté d'un texte explicatif. Tu connaîtras ainsi en détail les huit plus beaux contes de Perrault.

- LE PETIT CHAPERON ROUGE
- LE CHAT BOTTE
- LE PETIT POUCET
- BARBE BLEUE
- CENDRILLON
- RIQUET A LA HOUPPE
- LA BELLE AU BOIS DORMANT
- PEAU D'ANE

L'album s'obtient au Magasin TINTIN, 24, rue du Lombard, ou franco par poste, contre versement de 50 F. au C.C.P. N° 1909.16 de TINTIN-BRUXELLES.

AJOUTE CE TIMBRE A TA COLLECTION

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN

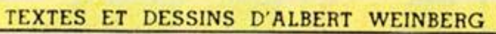




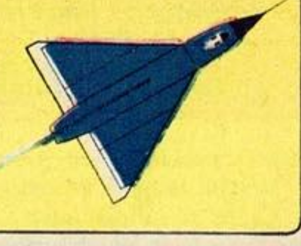




LE TRIANGLE BLEU



LES AVENTURES DE DAN COOPER



Croyant classée l'affaire d'espionnage de Woomera, Dan a gagné l'Angleterre où il termine son entraînement.

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG





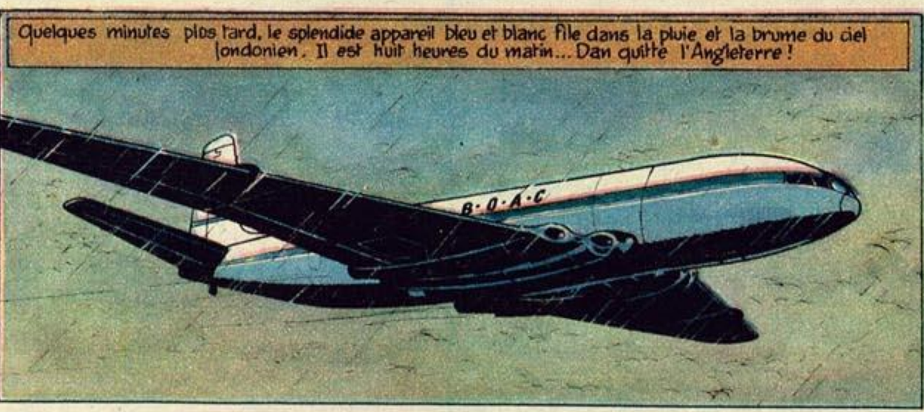


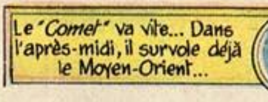


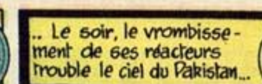






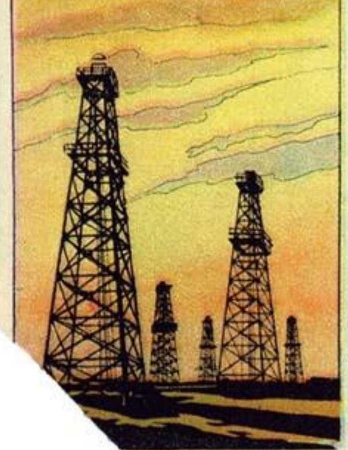




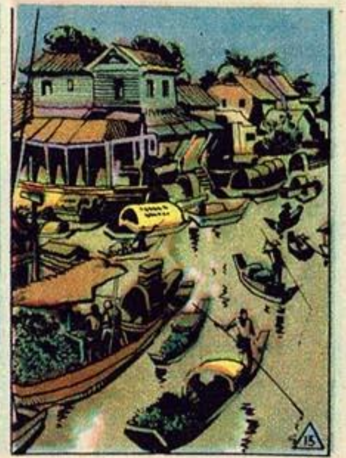
















(A suivre.)



M. Lambique a obtenu l'autorisation de se servir du matériel de recherches sous-marines du « Lycapso »...

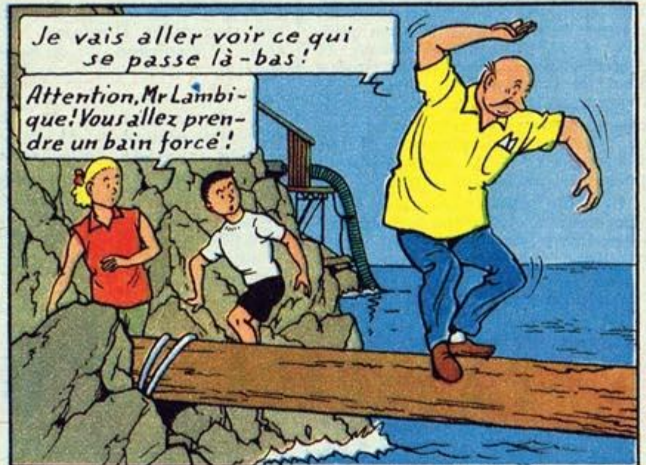




















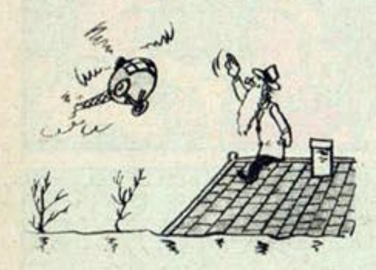
(A suivre.)

LE MONDE EN L'AN 2.000



UNE enquête originale vient d'être menée en Angleterre. On a tout simplement demandé à plusieurs centaines de personnes : « Comment imaginez-vous l'an 2.000 ? » Voici la réponse d'un médecin : « Les maladies seront détectées au moyen d'appareils captant les ondes émises par les virus et microbes. » Celle d'un électricien : « L'éclairage des appartements se fera par des murs fluorescents ». D'un installateur de chauffage : « Les maisons seront chauffées par l'énergie solaire ! ». D'un publiciste : « La publicité sera inscrite dans le ciel au moyen de projecteurs ». Enfin, d'un ingénieur : « Protégées par une vaste coupole de plastique, les villes seront à l'abri des intempéries ». Voilà qui ne fera par l'affaire des marchands de parapluies !

LES CHARMES DE L'HELICOPTERE



CECI s'est passé lors des dernières inondations en Autriche.

Le pilote d'un hélicoptère américain, qui avait participé au sauvetage des paysans isolés par l'eau, eut un beau jour l'impression que le visage d'un de ses rescapés ne lui était pas inconnu. Il questionna le sinistré qui l'intriguait tant. Celui-ci, un alerte vieillard, avoua que le trajet en hélicoptère l'amusait à ce point qu'il était retourné trois fois jusqu'à sa ferme, pataugeant dans l'eau jusqu'aux genoux, pour être « resauvé » ! Quel embouteillage, si chaque sinistré en avait fait autant !

FACE AU TUEUR BLANC

(SUITE DE LA PAGE 15)

UN requin blanc, cria l'homme dans le téléphone.

On lui répondit, mais il ne comprit pas ce qu'on lui disait et continua :

— Remontez Sam à toute vitesse...

Il était trop tard, Sam venait d'atterrir à côté de lui...

Tous les deux se mirent alors à battre l'eau en hurlant pour effrayer l'animal, car ils savaient que c'est la seule façon de se tirer d'affaire.

Celui-ci ne bougeait pas. Brusquement, il fonça. Ben se baissa, brandit son arme, reçut un coup douloureux au poignet et lâcha son poignard.

L'eau devint pourpre; la bête était touchée !

Tout de suite, Ben s'empara de l'arme de Sam et fit demi-tour. Face au danger, pour sauver sa vie et surtout celle de son jeune compagnon, il retrouvait la force et le courage de ses vingt ans.

Le requin revenait à la charge. Une seconde fois, Ben esquiva et frappa.

Ce qui se passa ensuite, Sam fut seul à le voir.

Attiré sans doute par l'odeur du sang, le calmar était sorti de son repaire. Au moment où le requin blessé passait à sa portée, il se détendit, l'enlaça et disparut avec lui dans le rideau vert de l'océan.

Quelque part, les deux monstres continuaient leur lutte pour la vie. Qui fut vainqueur ? Qui fut vaincu ? Ni Sam, ni Ben, personne ne le sut jamais !

Lorsque plus tard, les deux scaphandriers furent revenus à l'air libre, ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Une amitié était née, face au « Tueur Blanc ».

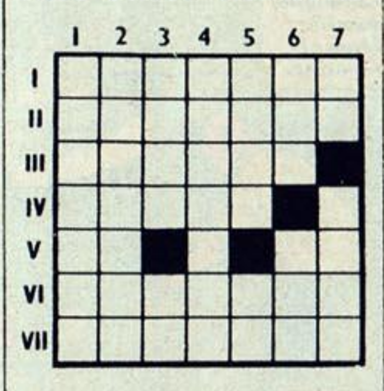
TINTIN-

QUAND LES LAMPES DU FANAL ECLATAIENT



LE sommet de l'Empire State Building (le plus haut des gratte-ciel de New York) se termine par une antenne de télévision. Et celle-ci est surmontée d'un phare qui donnait beaucoup de souci à l'électricien chargé de sa surveillance. En effet, chaque orage faisait éclater les lampes et, comme ce phare est indispensable aux avions qui survolent la ville, le pauvre homme devait escalader l'antenne dans une forêt de fils et de câbles. En pleine tempête et à 400 mètres au-dessus du sol, vous vous rendez compte ?... Aux dernières nouvelles, les « autorités » ont eu pitié du malheureux : les lampes ont été remplacées par d'autres, plus résistantes.

NOS MOTS CROISES



	1	2	3	4	5	6	7
I							
II							
III							■
IV						■	
V			■		■		
VI							
VII							

Horizontalement : 1. Dans le Sud de l'Italie. — 2. Rendues stupides. — 3. Ils n'ont pas la parole facile. — 4. Ses ancêtres ont sauvé les Romains. — 5. En toile. Consommé. — 6. Soutireras du vin. — 7. Qui paraît à nouveau.

Verticalement : I. Détruire clandestinement. — II. Elle figure sur le manteau impérial. — III. Ce qu'on laisse à ses successeurs. Fin de vie. — IV. A l'envers, débâcle. — V. Nul. Moitié du mot précédent. — VI. Venus au monde. Il pèse. — VII. Préposition. Inspiratrice.

(Voir solution ci-contre à droite.)

UN DOCUMENT PRECIEUX

QUAND la poste délivre du courrier avec un jour ou deux de retard, c'est tout un drame ! Que dirions-nous si notre lettre, comme ce fut le cas pour celle du caporal Jacques la Fleur, « traînait » pendant 95.000 jours dans un bureau de poste! En démolissant de vieux murs, le propriétaire du Relais des Postes de Liège a trouvé la missive qu'un caporal aux Grenadiers de Béarn, faisant campagne en 1691 avec l'armée du Roy de France, écrivit à sa famille de Saint-Quentin. Ce sont les arrière-arrière-arrière-arrière-petits-enfants du brave caporal qui recevront de ses nouvelles !...

POUR LES PARESSEUX

NOTRE siècle est celui du « moindre effort ». Autos, ascenseurs, escaliers roulants épargnent nos jambes. Machines à lessiver et à faire la vaisselle épargnent nos bras. Comme plaisirs faciles, nous avons le cinéma, la radio et la télévision. Ce n'était pas suffisant : on annonce pour bientôt le livre-film sonore. La lecture... c'est si fatigant !

PAT RICK ET MASS TICK da

Pat Rick et Mass Tick partent, dans le désert, à la recherche du bandit El Mocco qui a réussi à s'enfuir...







MONDIAL

AGRICULTURE

GRANDE NOUVELLE !

— Dites, Monsieur, quelle est cette grande nouvelle s'il vous plaît ?
— Mystère, Mesdemoiselles ! Vous l'apprendrez bientôt... (et vous aussi, chères lectrices !)

... Adler modèle ... en bon état sera offerte au locataire à la fin de son bail. »

KON-TIKI II

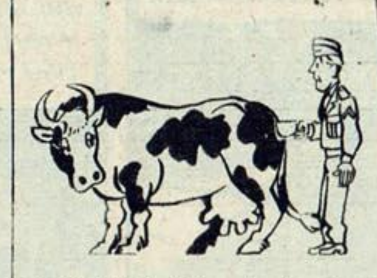
TROIS jeunes habitants de l'île de Pâques (près du Chili) ont, en quelque sorte, renouvelé l'aventure prodigieuse du Kon-Tiki. Partis le 8 novembre dernier de leur île, ils ont débarqué dans l'île enchanteresse de Tahiti après avoir effectué toute la traversée sur une barque de 7 mètres de long dont le gréement n'était autre qu'une bâche fixée à une branche d'arbre !

PEUX-TU RESOUDRE CE REBUS ?



(Voir solution ci-dessous.)

VIVE LE LAIT !



L'EXEMPLE doit venir d'en haut, dit-on. M. Mendès-France, ex-président du Conseil et grand amateur de lait, a fait des émules... ou des victimes : désormais, les soldats de l'armée française auront droit à un demi-quart de lait par jour !

Je connais quelques fils de vignerons qui feront la grimace !

CELEBRITES

LES trois arrières de l'équipe de football luxembourgeoise s'appellent Mosar, Back et Wagner ! Nous savions quelle prodigieuse agilité il y avait dans les doigts de ces trois génies, mais nous ignorions qu'ils jouaient aussi... avec les pieds !

SOLUTION DES JEUX DU PRESENT NUMERO

MOTS CROISES

Horizontalement : 1. Salerne. — 2. Abêties. — 3. Bègues. — 4. Oison. — 5. T. L. Ru. — 6. Elieras. — 7. Réédité.

Verticalement : I. Saboter. — II. Abeille. — III. Legs. Ie. — IV. Etuored (déroute). — V. Rien. Ri. — VI. Nés. Bat. — VII. Es. Muse.

REBUS

Qui casse les verres les paie. (Ki. casse. laid. ver. l'épée.)

LA VOGUE DU SCOOTER



SI le cheval est la plus noble conquête de l'homme, il est avéré maintenant que le scooter est la plus noble conquête de l'ours ! Cette photo ahurissante, prise récemment dans un cirque anglais, le prouve !...

NE SOIS DONC PAS LE DERNIER A LE LIRE !



L'ALMANACH TINTIN 1955 est bourré d'histoires complètes en images, de contes, de variétés, d'histoires drôles, de conseils pratiques, etc..., absolument inédits. Tu y trouveras également un grand roman.

En vente dans toutes les librairies au prix de 33 F.

Tu peux l'obtenir également en versant la même somme au C.C.P. N° 1909.16 de TINTIN-BRUXELLES.

Il te sera envoyé sans frais.

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET









(A suivre.)



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE









Il sera monté dans une auto qui l'attendait ici. Inutile d'insister; viens, nous allons rejoindre les autres.















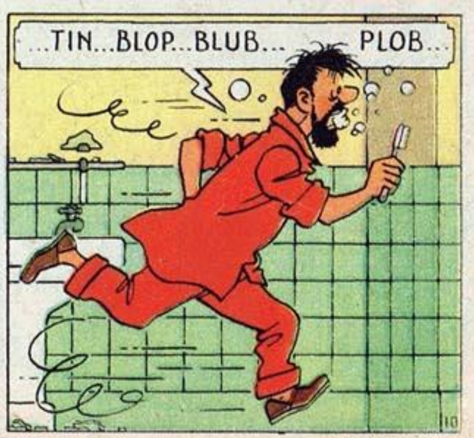












(A suivre)